

# Les étoiles musicales de Kyrie Kristmanson et SR9

La chanteuse Kyrie Kristmanson et le trio SR9 présentent un disque étonnant, magnifique hommage à des compositrices oubliées, construit de façon rigoureuse, exigeante et totalement inédite.

**MUSIQUE** La croisée des chemins se dérobe au regard. Au fond de leurs forêts les artistes furètent ou butinent, espèrent la repérer – parfois de façon croquignole, en jouant *La Vie en rose* au premier étage de la tour Eiffel – mais chaque fois, ce point de rencontre leur échappe. Il manque à leur carquois ce décalage de l'esprit qui permet sans crier gare d'atteindre le mille. SR9 et Kyrie Kristmanson, eux, l'ont trouvée, cette zone riche en promesses où la musique savante et la chanson, la recherche contemporaine et la mélodie toute fraîche se donnent rendez-vous. Mieux, voilà qu'ils en ont fait leur domicile. En publiant *Venus Rising*, un disque incroyable d'invention, ils ne se contentent pas de faire connaître des compositrices oubliées. C'est une manière d'être au monde, un art, une émotivité qu'ils partagent. Avec vous.

Commençons par la soliste. Sur scène, mademoiselle Kristmanson indique par sa mise, toque de fourrure et sourire de soleil, qu'elle n'a pas peur de grand-chose. Elle est ailleurs et nous encourage à la suivre. Elle dispose d'une voix souple et stridente, souple et rythmée, souple et câline. Une chanteuse, une vraie. Son prénom marque d'emblée. Kyrie... Tout de même! « *J'ai, par ma famille, d'origine écossaise et islandaise, hérité d'une tradition baptiste*, explique l'artiste. *Mes parents m'ont baptisée anglicane. Cela dit, quand je viens à Paris, je suis très soutenue par la paroisse catholique de Saint-Eustache. Aussi bien dois-je reconnaître que la question spirituelle est pour moi quelque chose qui vit, qui vibre, en perpétuelle évolution. Les institutions religieuses ne m'intéressent guère, mais la foi conduit mon existence. A part quoi, si*

*je me prénomme Kyrie, c'est, je crois, parce que mon père était secrètement amoureux de Kiri Te Kanawa.* » La fantaisie, de naissance...

## Des artistes inclassables

Auprès d'elle, trois musiciens français, Paul Changarnier, Nicolas Cousin, Alexandre Esperet, deux percussionnistes et un pianiste qui se sont rencontrés au Conservatoire national supérieur de Lyon. Ils ont sympathisé, se sont groupés dans un trio qu'ils ont baptisé SR9 en référence à la racine carrée de neuf en anglais: *square root of nine*. « *Notre histoire est portée par la musique savante*, explique Nicolas Cousin. *Mais notre ambition esthétique a toujours été marquée par le désir d'ouvrir notre répertoire à tous les mondes sonores, de mélanger les époques, de militer pour la porosité*

*entre les esthétiques.* » Pareille démarche pourrait se confondre avec ce que l'on appelle aujourd'hui le *crossover*, mélange des genres et des styles. Cela n'a rien à voir. Exigeants, ces artistes estiment que ce qui les classe est précisément d'être inclassables.

« *Ils m'ont d'abord proposé d'interpréter avec eux une mélodie de Gabriel Fauré*, se rappelle Kyrie Kristmanson. *Après quoi l'idée leur est venue de construire un album unissant des œuvres composées par des femmes de toutes les époques. Or, j'ai toujours été fascinée par les femmes de jadis qui composaient de la musique, en particulier les troubairitz, ainsi que l'on nommait les femmes troubadours: quand je suis venue en France pour enregistrer mon premier album, je me suis inscrite en musicologie médiévale à la Sorbonne afin de découvrir ou de reconstituer leurs partitions. La proposition du trio SR9 tombait donc à point nommé.* »

Jouant du « piano préparé » – ce qui veut dire que des objets sont glissés entre les cordes de l'instrument, modifiant le son qu'il produit –, du marimba, du glockenspiel, les musiciens supportent le discours mélodique d'une manière inédite. « *Le monde des percussions est celui des vibrations*, souligne Nicolas Cousin. *Cela modifie le placement de la voix d'une chanteuse, agit sur sa résonance. Il nous a fallu du temps pour nous comprendre, en même temps que nous menions cette exploration d'un répertoire oublié, comme dans un cosmos ignoré.* » N'allez pas croire que ces artistes soient, comme un baron de roman, légèrement perchés. Pas du tout. Ce sont juste – et c'est ce que l'on aime en eux – des êtres de grande sensibilité. « *Je ne me suis jamais sentie complètement chez moi dans le monde actuel*, nous dit Kyrie Kristmanson. *Pour moi, les choses qui sont enfouies brillent d'un certain mystère. Un répertoire lacunaire est extrêmement généreux du fait qu'il nous oblige à l'investir pour qu'il puisse reprendre forme. Ce passé murmure.* » Un bel aveu d'amour. ✨

**FRÉDÉRIC CASADESUS**

Trio SR9, Kyrie Kristmanson, *Venus Rising*, label Evidence, 2024.

SR9 cherche à ouvrir son répertoire « à tous les mondes sonores », selon le musicien Nicolas Cousin



© LAURA GILLI



## LE FEUILLETON DES LIVRES

### L'ordinaire d'André

Écrire dans un journal, c'est vivre avec l'éphémère, tant il est vrai que les hebdomadaires ou les quotidiens finissent toujours par emballer le poisson – sauf *Réforme*, la chose est bien connue.

Tout au contraire, écrire un journal, c'est parier sur la postérité, considérer que dix années, dix siècles après sa propre mort, une femme ou un homme lira ce que l'on se confie, le soir ou le matin, dans le secret d'une chambre. André Gide à ce jeu fut le meilleur. Autant le bonhomme était pataud quand il se lançait à l'assaut du roman – *Les Faux-monnayeurs* pèse des tonnes –, autant l'homme de lettres

s'éveillait quand il s'agissait de noter sur un carnet le fruit d'une journée. Certes, le génie ne s'affiche pas à chaque page, mais l'ordinaire y adopte un ton joyeux, ce swing à nul autre pareil. Tenez, voici ce qu'il observe: « *Si seulement le souci du peu de temps qu'il me reste à vivre, ne venait pas sans cesse arrêter, couper tout élan, je me sentirais encore assez jeune et somme toute mieux portant*

## Par-delà le vrai et le faux

**CINÉMA** Dans un restoroute aux allures de *diner* américain, Florence (Léa Seydoux) comptait présenter son père (Vincent Lindon) à l'homme qu'elle aime (Louis Garrel), qui a préféré venir avec un ami (Raphaël Quenard). C'est alors que le quatuor d'acteurs stars du cinéma français se rebiffe contre ce scénario médiocre écrit par une intelligence artificielle. Semblant vouloir se diriger eux-mêmes, ils impressionnent Stéphane, le tenancier du lieu,

dont c'est le premier rôle de figurant... Présenté en ouverture du 77<sup>e</sup> Festival de Cannes, *Le Deuxième Acte* de l'hypercréatif Quentin Dupieux tend des miroirs au 7<sup>e</sup> art. Comme toujours, avec cet artisan qui écrit, éclaire, cadre et monte ses films, plusieurs niveaux de récit s'imbriquent pour retourner les clichés, déraciner les conventions et absorber les obsessions de l'époque (#MeToo, les rapports de pouvoir, l'entre-soi et le « politiquement correct »). Entre fiction et réalité, s'exprime la joie ludique, vitale, de créer, et la vanité de cet exercice. ✘

**SOPHIE ESPOSITO**

*Le Deuxième Acte* de Quentin Dupieux (1h20).

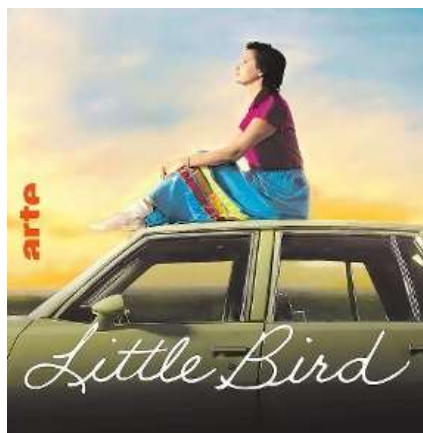


## Les contradictions de l'existence

**MUSIQUE** Souffrance est un rappeur originaire de Montreuil (Seine-Saint-Denis). Il s'est fait connaître avec son groupe Luzine en racontant cette ville si particulière dont il porte haut les couleurs. À Montreuil vivent toutes les classes sociales dans sept quartiers distincts. Souffrance a sorti deux premiers albums en solo, *Tranche de vie* en 2021 et *Tour de magie* en 2022, qui contient notamment le superbe titre *Symphonie* en collaboration avec le rappeur Limsa d'Aulnay. Il revient avec un nouvel album, intitulé *Eau de source*. Souffrance y décrit son quotidien, son environnement, l'essence de Montreuil. Avec ce projet, il s'émancipe aussi de sa ville pour entrer plus en profondeur dans des sujets personnels. Il évoque ainsi la parenté, les contradictions de l'existence. Souffrance a ce quelque chose d'authentique et d'engagé, on sent à son timbre de voix qu'il ne triche pas. Il est loin du rap entendu à la radio. À noter, une superbe passe d'armes avec le rappeur Vald sur le titre *Vorace*. ✘

**SOL PLACOS**

Souffrance, *Eau de source*, Hall26 Records, 2023.



## Des enfants déracinés

**SÉRIE** On connaît sous le nom de *Sixties Scoop* ce qui s'apparente à une rafle organisée dans les années 1960 au Canada. Cette politique gouvernementale a consisté à faire adopter des enfants des Premières Nations, métis et inuits, par des familles blanches afin de les assimiler de force à la culture dominante. Dérangante, poignante et déchirante, la minisérie *Little Bird* raconte l'une des pages les plus sombres de l'histoire canadienne au travers de l'expérience d'Esther Rosenblum, née Bezbig, qui malgré la bienveillance de sa famille adoptive et un avenir brillant, se révèle brisée intérieurement. En choisissant de se placer toujours au plus près des émotions des personnages, brillamment interprétés, la réalisatrice parvient à ne jamais tomber dans un récit purement didactique. Heureux dénouement, la série s'achève sur une note cathartique et pleine d'espoir, faisant de *Little Bird* un récit sur la bonté humaine plutôt que sur l'arrogance institutionnelle. ✘

**JEAN-LUC GADREAU**

*Little Bird*, minisérie en 6 épisodes, jusqu'au 21 août sur arte.tv

## Mais encore...

Dizzy Gillespie (1917-1993) fut l'un des plus grands trompettistes de jazz. Une technique parfaite lui permettait d'exécuter d'incroyables voltiges par glissements de notes. La captation de ses concerts à Paris, éditée chez Frémeaux, prouve que la gourmandise de musique n'est pas un péché. ✘

## Une histoire d'émancipation

**BD** Le 9<sup>e</sup> art peut-il faire comprendre sans tout montrer? Diane Morel, dessinatrice, et Amandine Penna, scénariste, ont réalisé *Le Silence de Juju*, un album mis en lumière par le cercle Charles-Gide. Il retrace le parcours de Faith, adolescente nigériane obligée par des réseaux de se prostituer en France et qui va, fort heureusement, s'émanciper. Donner des couleurs à la tragédie sans la rendre jolie, voilà qui demande à la fois de la rigueur et du talent. « *Je travaille d'habitude à l'aquarelle, sur des livres pour enfants, nous explique Diane Morel, dont c'est le premier ouvrage de cette ampleur. Mon style me porte au réalisme poétique, et j'aime dépendre les visages afin de faire deviner les sentiments intérieurs. Une telle méthode me plaçait dans une disposition favorable pour un tel sujet.* » Le livre n'est certes pas destiné aux enfants, mais Diane Morel et Amandine Penna ne voulaient pas dévoiler la misère des migrations clandestines et de la prostitution dans toute son horreur. Une transposition s'imposait. « *Par la tonalité des couleurs, par le jeu des ombres et des silhouettes, en usant de sourires ou de regards particuliers, j'espère susciter l'empathie des lecteurs pour nos personnages, dit encore Diane Morel. Une des difficultés résidait dans la nécessité de donner à notre héroïne, quand elle vieillit, une apparence neuve sans lui faire perdre sa physionomie générale, de sorte que les lecteurs la reconnaissent à coup sûr.* » La liberté, cela vous donne un visage nouveau. ✘

**F. C.**

Amandine Penna, Diane Morel (ill.), *Le Silence de Juju*, éd. du Faubourg, 2024, 144 p., 21 €.

qu'au temps des longs projets et des vastes pensées. » Quelques jours passent et le mélomane s'épanche: « *Parlons plus simplement: d'autres et en grand nombre, jouent et joueront Bach aussi bien et même beaucoup mieux que moi. Il n'y faut pas tant de malice. Pour Chopin, c'est une autre affaire - il y fallait une compréhension particulière que je ne vois pas que puisse avoir un musicien*

qui ne serait pas surtout un artiste. Il n'est pas jusqu'à ce certain sens du fantastique par quoi il ne rejoigne également Baudelaire. » Il écrit ces lignes entre le 6 et le 8 février 1934 depuis Naples, quand Paris se déchire et que l'on ramasse des morts place de la Concorde. Il sera toujours temps de revenir, d'animer le Comité de vigilance des intellectuels antifascistes, puis le Congrès international

des écrivains pour la défense de la culture. Mais Gide, en cet hiver italien, suit le cours de sa littérature, exigeante amoureuse qui le ramène à l'essentiel: son « moi ». (*À suivre...*) ✘

**F. C.**

André Gide, *Journa/ I et II* (coffret), La Pléiade, 2022, 1840 p. et 1696 p., 159 €.